

TP 482 P(22)

RAPPORT
SUR
UNE MISSION EN GRÈCE

PAR
M. R. VALLOIS

(Extrait des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, t. XXII, fasc. 3.)



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXXI

Bibliothèque Maison de l'Orient



071852

A. T. Corby
très amicalement
A. T. Corby

RAPPORT

sur

UNE MISSION EN GRÈCE

RAPPORT
SUR
UNE MISSION EN GRÈCE

PAR
M. R. VALLOIS

(Extrait des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, t. XXII, fasc. 3.)



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXXI



RAPPORT
SUR
UNE MISSION EN GRÈCE,
PAR M. R. VALLOIS.

MONSIEUR LE MINISTRE.

La mission dont vous m'avez fait l'honneur de me charger avait pour principal objet l'étude comparative des constructions antiques de Délos. Les travaux qu'on peut attribuer à la colonie athénienne ou aux étrangers qui ont élu domicile dans l'île vers la même époque sont nombreux et considérables⁽¹⁾; mais les habitations privées n'entraient pas dans mon programme, et, si les monuments d'intérêt public nous fournissent d'appréciables renseignements sur l'histoire des types (propylées, agoras, gymnases et palestres), en ce qui concerne la technique et la structure ils s'inspirent en grande partie des ouvrages antérieurs (emploi du granit et du gneiss dans les substructions et dans les murs, étages à attique, etc.); les nouveautés qu'on y relève (arcs appareillés ou cintres de marbre, demi-colonnes accouplées, médaillons sculptés) et qui ne figurent ici qu'à l'état d'exemples isolés s'expliquent seulement lorsqu'on les rapproche de formes analogues éparses dans toute l'étendue du monde hellénique. Les monuments des nouveaux sanctuaires intéressent plus encore l'histoire des religions que celle de l'architecture : c'est par ce qu'ils doivent à leurs origines lointaines, égyptiennes, orientales ou romaines, qu'ils sollicitent l'attention. Une monographie de l'architecture délienne doit porter principalement sur les édifices qui ont été construits par les Déliens ou pour eux. C'est seulement dans cette période étendue

⁽¹⁾ Voir P. ROUSSEL, *Délos colonie athénienne*, p. 281 et suiv.

qui remonte jusqu'au vi^e siècle, mais a pour limite inférieure l'année 166 avant J.-C., que l'on peut suivre l'évolution de la manière de bâtir, noter même de petites révolutions et établir un classement par groupes bien représentés.

Pour ce classement, l'aspect des substructions fournit un critérium assuré, qui a l'avantage de s'appliquer à tous les monuments; je l'ai contrôlé et précisé en tenant compte de la technique des élévations, de la forme des profils et de la composition. Les documents épigraphiques nous donnent quelquefois, plus ou moins directement, le moyen de préciser une date ou d'élucider une identification. Parmi les édifices mentionnés par les inscriptions, les trois temples d'Apollon, l'*Agora*, le *Prytanée*, l'*Aphrodision*, l'*Héraion*, la *Stoa du Poséidon*, la *Fontaine Minoé*, étaient connus. Les observations que j'avais faites antérieurement sur l'emploi de l'ordre topographique dans les inventaires athéniens et que j'ai vues se confirmer, lorsque j'ai pu localiser le *Sanctuaire d'Anios* au Nord-Est de l'*Agora des Italiens*, près du *Mur de Triarius*, m'ont conduit à identifier d'une manière probable les temples du groupe Nord, énumérés au commencement de l'inventaire de Kallistratos entre l'*Ekklesiastérion* et le *Gymnase*. Pour le *Hiéron* proprement dit, il n'y a pas grand secours à attendre des fragments très mutilés de ces inventaires, et les indications que nous trouvons dans les comptes des Hiéropes sont le plus souvent inutilisables. Certains rapprochements caractéristiques m'autorisent cependant à prononcer le nom du *Pythion* à propos du *Temple des Taureaux*. Sur le plus beau et le plus célèbre des édifices religieux, deux textes amphictyoniques nous donnent des renseignements dont l'intérêt ne peut être exagéré. L'un de ces documents est encore partiellement inédit; j'ai pu restituer d'une manière à peu près complète les lignes qui font allusion à la situation et à la structure du monument.

Le *Théâtre* entrain dans le plan général de mes recherches. J'ai complété l'étude de la *skéné*, que j'avais ébauchée au cours de mes précédentes campagnes et pour laquelle les fouilles de 1911-1912 ont apporté des éléments nouveaux, en petit nombre, mais d'une importance capitale. C'est le premier monument hellénistique de ce genre sur lequel on possède des données aussi complètes et aussi sûres. Leur découverte mettra, je pense, un terme au débat passionné qui partage les archéologues depuis trente ans, et elle four-

nira une base solide pour étudier l'évolution des scènes antiques depuis le v^e siècle jusqu'à l'époque romaine.

Il me suffira d'indiquer brièvement les résultats principaux de mon enquête. Je me réserve d'en discuter tout le détail dans des publications ultérieures. Je signalerai, quand il y aura lieu, ce que je dois à mes devanciers.

PÉRIODE ARCHAÏQUE.

La chapelle que M. P. Roussel a découverte en 1911, sous la cella de l'*Héraion*, est certainement le plus ancien édifice de Délos dont il reste autre chose que des vestiges. Le mur occidental a été remanié et déplacé; mais le reste de la construction paraît avoir conservé son aspect primitif: elle peut dater de la fin de l'époque des vases à décor géométrique. C'est une simple chambre quadrangulaire dont les fondations, comme la superstructure, y compris le seuil de la porte, sont formées de plaques de gneiss de dimensions médiocres.

Il faut en rapprocher, pour le choix des matériaux, un édifice archaïque qui double intérieurement la cella du temple hellénistique de l'*Artémision* ⁽¹⁾. Les fondations et les parties de la superstructure les moins altérées par les réfections sont bâties exclusivement en gneiss. Le prodomos a disparu; il n'en reste qu'une amorce au Sud-Est. Je suis tenté d'attribuer à ce monument un couronnement d'ante orné de longues feuilles recourbées, dont le dessin rappelle les chapiteaux *éoliques* ⁽²⁾, et un autre couronnement sur lequel sont gravées des palmettes renversées, qui faisait suite au premier, en retour d'équerre sur un mur intérieur ⁽³⁾. Les

(1) Le caractère archaïque de cet édifice a été reconnu par Courby (article en cours de publication: *Bull. Corr. Hell.*, 1921).

(2) Un couronnement d'ante de même style se trouve encore dans l'*Artémision*: l'ornementation et le profil diffèrent assez de l'un à l'autre pour qu'on ne les attribue pas au même édifice; le second type est représenté par plusieurs blocs, dont l'un porte au revers un kymation lesbique.

(3) Le kymation à palmettes a été pris à tort pour un chéneau par Dörpfeld et par Schede (SCHEDE, *Traufleistenornament*, p. 20 et 22, note 4); la photographie de l'Institut allemand reproduite à la planche II (fig. 9) est inversée. Il n'est pas besoin de dire, après cela, que l'attribution de ces fragments au « troisième temple » (= *Porinos Naos*) ne repose sur rien.

marbres décorés de palmettes gravées ont été trouvés par M. Homolle dans la partie Nord du téménos d'Artémis, en même temps que les statues de *korés*; le couronnement « éolique » provient sans doute de la même région. Ces pierres étaient unies par des attaches de plomb en queue d'aronde évasée avec crampons fixés dans des trous circulaires (forme dite à *embolos*). Elles paraissent avoir été travaillées vers le milieu du VI^e siècle.

Les autres constructions archaïques se distinguent des précédentes par l'emploi plus ou moins étendu du granit.

La plus ancienne paraît être l'édifice à colonnade axiale dans lequel M. Courby reconnaît l'*Oikos des Naxiens*. Les murs reposent sur de gros blocs de granit; des blocs analogues, un peu mieux travaillés, se retrouvent dans la superstructure; entre eux, de petites plaques de gneiss ont servi à combler les vides des joints ou à régulariser les assises; le mur de soutènement de l'*Héraion* a été construit d'après le même procédé: les blocs de granit mis en œuvre y sont encore plus volumineux et plus frustes.

J'ai pu étudier sur un exemplaire mutilé qui se trouve dans l'*Oikos* la forme des chapiteaux ioniques de l'ordre intérieur: le coussinet, en forme de tore, est du type le plus archaïque: le maximum de renflement se place dans la moitié inférieure du disque. Plusieurs plaques d'un marbre jaunâtre à gros cristaux (Naxos) ont dû former corniche au-dessus des murs; elles portent des mortaises pour scellements de plomb en queue d'aronde sans crampons et divers évidements qui paraissent répondre à la position des tuiles et des couvre-joints. Ceux-ci sont taillés dans un marbre analogue; leur section décrit à peu près un demi-cercle; le front est orné d'une face de Gorgone gravée⁽¹⁾. Quelques-unes des tuiles faitières ont été remployées dans la construction d'un petit canal au Sud de l'édifice: leur forme est celle des couvre-joints.

Le stylobate du *prostōon* ionique, à l'Est, repose directement sur une assise de granit. Les bases des quatre colonnes se composent d'un disque à périphérie légèrement concave et d'un tore lisse dont la petite colonne votive d'*Athéna Polias* fournit un exemple datable⁽²⁾. Le coussinet du chapiteau a un profil encore très ar-

(1) Voir COURBY, *o. l.*

(2) Voir plus loin, p. 208. — Il existe, au Nord et au Sud du *Hiéron*, plusieurs disques et tores analogues, de très grande dimension, qui proviennent évidemment de colonnes votives.

chaîque; il est orné d'oves du type représenté sur le chapiteau du temple d'Apollon à Naukratis; le chapiteau du *Sphinx* de Délos paraît un peu plus récent.

A la construction du prostôon, on peut rattacher diverses pièces moulurées, en marbre de Naxos, que j'ai relevées à l'Est du monument. Quatre blocs parés sur les deux faces et bordés en avant d'un bourrelet rappellent le couronnement de mur du *Trésor de Cnide* : un joint d'angle porte un scellement en queue d'aronde avec trou de crampon. Deux morceaux d'une assise profilée en talon (kymation lesbique) et trois corniches, dont l'une était placée au sommet du fronton et les deux autres sur les versants du toit, ont la forme des pièces correspondantes du *Trésor de Siphnos*, mais sans ornementation sculptée. Les trous de scellements des corniches latérales se composent d'un canal évasé et d'une poche semi-circulaire. Il faut signaler, à l'Est de l'*Oikos*, un morceau de chevron qui doit provenir de ce bâtiment.

Les Naxiens ont encore employé la charpenterie de marbre dans un autre édifice : le *Portique*, qu'ils construisirent vers le milieu du vi^e siècle sur les bords Sud et Ouest de la *Terrasse du Hiéron*, fut, trois cents ans après, l'objet d'une réfection importante. On a retrouvé un fragment de chevron et plusieurs pièces du faîtage, les unes, archaïques, en marbre de Naxos, les autres, hellénistiques, en marbre bleu de Tinos. L'une des premières est complète : sa longueur correspond à la distance entre axes des colonnes. Les chapiteaux ioniques du *Portique* ont un aspect plus récent que ceux de l'*Oikos*; j'en ai identifié plusieurs : celui qui se trouve au musée de Délos est connu depuis longtemps par les relevés de M. Nénot; quatre autres sont dispersés à travers la fouille (dans la *Salle Hypostyle*, à l'Ouest de l'*Agora de Théophrastos*, au Sud de la *Place des Compétaliastes*, dans une chambre de maison à l'Est de cette place); un sixième est entré récemment au musée de Mykonos. Ils ont tous les mêmes dimensions; mais l'exécution n'est pas uniforme : on ne songera pas à s'en étonner, si l'on considère l'étendue de l'édifice. Un scellement commun nous permet de placer le chapiteau n° 5 sur un fût monolithe, de 2 m. 74 de hauteur, qui a été trouvé dans la même région et qui se dresse présentement sur les fondations du *Portique de Philippe*, au Nord de la *Place des Compétaliastes*. Ce fût ressemble aux colonnes intérieures de l'*Oikos*. La base pouvait avoir la forme d'un dé élevé ou

d'un tore; mais la dimension des empreintes nous interdit de restituer un disque-scotie entre le tore et le stylobate. Celui-ci repose directement sur les fondations, dans lesquelles le gneiss n'intervient à côté du granit que comme appoint. Quelques dalles de couronnement bordées d'un bandeau en forte saillie proviennent sans doute des murs; deux d'entre elles portent des trous de scellement en T.

Le petit temple voisin du lac, devant lequel les Italiens élevèrent, au 1^{er} siècle avant J.-C., les propylées de leur *Agora*, me paraît être le *Létéon*. Il comprend une cour dallée, dont l'entrée se trouvait primitivement sur le flanc Ouest, et une cella plus vaste, qui forme la partie Nord du quadrilatère. Le milieu de la cella est occupé par une large assise de fondations, qui portait le trône de la déesse. Dans cette assise, comme dans les substructions des murs extérieurs, le granit prédomine. J'ai fait sonder jusqu'au rocher les remblais de la cella ⁽¹⁾: ils renferment une grande quantité de tessons orientalisants, des fragments de céramique corinthienne et quelques rares morceaux de vases attiques à figures noires. On peut penser d'après cela que le temple a été construit vers le milieu du VI^e siècle, et il est permis de lui attribuer un kymation lesbique archaïque, orné de feuilles, qui a été découvert tout près de là, dans une chambre du *Monument de Granit*.

Les murs n'ont pas partout le même aspect: le parement interne de la cella est formé jusqu'à une certaine hauteur de petites plaques de gneiss disposées par assises régulières; c'est là un indice d'ancienneté et, peut-être, d'archaïsme ⁽²⁾. Les assises de marbre qui règnent au bas des parements extérieurs appartiennent à la construction primitive. Entre la première assise et la fondation s'interpose une banquette, assez large pour servir de siège, qui comprend trois parties: socle, orthostates et plaques de couronnement, le tout en marbre. Les plaques de couronnement pénètrent profondément sous le mur: comme elles sont à la fois très minces et très longues, et qu'elles reposent en arrière sur un noyau

⁽¹⁾ M. Pippas, sous-éphore des Cyclades, a bien voulu m'assister en achevant la fouille, qui a porté sur toute la partie Ouest de la cella, et en se chargeant de classer les vases.

⁽²⁾ Les murs intérieurs de la Fontaine Minoé sont construits de la même façon, mais l'appareil en est un peu plus grand: voir *Exploration archéologique de Délos*, fasc. V, p. 108, fig. 137, 143 et 144.

de maçonnerie capable de tassements, elles n'ont pas tardé à se fendre. Un morceau qui risquait de se détacher, à l'angle Nord-Ouest, a été consolidé au moyen de petites attaches dont la forme (queue d'aronde à crampons, et \perp) est encore archaïque.

Une banquette de structure identique, et, par conséquent, soumise aux mêmes risques, régnait sur le pourtour de la *Terrasse du Hiéron*, du côté des quais. Elle subsiste au Sud du *Portique des Naxiens* et sur les faces Ouest et Nord du *Monument aux Hexagones*. La première assise de marbre de cet édifice repose presque partout sur des dalles de gneiss; mais, dans les parties mieux dégagées des fondations, on retrouve les blocs de granit que j'ai signalés à propos des constructions précédentes. L'*Oikos* mitoyen, au Sud, était fondé presque exclusivement sur du granit; les constructions renferment quelques plaques d'un marbre rosé qui a été employé dans le *Létéon* et dans plusieurs ouvrages de la même époque. Il a fourni toute une série de carreaux d'assises du *Monument aux Hexagones*; les autres, ainsi que deux grands linteaux de portes, sont en marbre gris bleu. Les pierres des fenêtres, trois linteaux et un tableau, se distinguent par une teinte plus claire. Tous les linteaux de portes et de fenêtres ont pour couronnement une moulure lesbique surmontée d'une moulure ionique; au-dessous, une baguette, arrondie ou non, encadrait la baie: les moulures sont lisses. On peut attribuer au même édifice quelques fragments d'un profil ionique, sans ornementation sculptée, une pièce de couronnement à bandeau saillant, décorée d'hexagones comme le parement externe des murs (le parement interne était en gneiss), — enfin, diverses pierres d'assises qui se terminent par des surfaces semi-tronconiques; une base carrée, ornée d'un cercle de perles, et deux morceaux de denticules de grande dimension en proviennent sans doute aussi. Dans la construction, il a été fait usage, mais seulement pour les pierres angulaires, de petites attaches en queue d'aronde à crampon: le crampon, ou *embolos*, était en plomb. Sur le dos d'un des linteaux de porte, on remarque de grandes mortaises assez profondes, en queue d'aronde très évasée, qui ont pu recevoir des tenons de bois.

Je rapproche du *Létéon* et des deux *Oikoi* de la Terrasse trois autels à avant-corps, élevés sur des plates-formes de granit et taillés au moins en partie dans un marbre à tons roses. Celui que des listes de *pompostoloi*, publiées par M. Dürrbach, permettent de

considérer comme l'*Autel archaïque de Zeus Polieus et Athéna Polias* ⁽¹⁾, s'élevait au Sud du *Prytanée*, devant le mur de l'*Agora* : quelques trous de scellement en queue d'aronde ont gardé des restes d'*emboloi* de plomb. Les deux autres autels n'ont pu être identifiés; mais on supposera légitimement qu'il y avait une certaine relation entre celui dont on voit les ruines au Sud-Est du Lac et la petite chapelle à *prodomos* qui lui est contiguë. Les fondations et les murs de cette chapelle sont bâtis en marbre blanc, mais doublés intérieurement de gneiss; elle présente encore des traces d'archaïsme; seules, les grandes dalles de la couverture datent de l'époque hellénistique. Je pense qu'il faut reconnaître dans cet édicule le *Sanctuaire d'Anios* mentionné par les inventaires athéniens : l'autel, un peu plus ancien, était probablement consacré à Apollon ⁽²⁾. D'après le style d'un morceau de *kymation* lesbique, orné de feuilles, on peut en placer la construction dans la seconde moitié du v^e siècle. Il faut noter ici l'emploi de scellements avec *emboloi* de fer, car les crampons de fer ne sont pas fréquents à Délos.

Le troisième autel se trouve à l'Ouest du *Prytanée* : la coloration du marbre y est très nette; il possède, en commun avec le précédent, une bordure composée de deux fascés égales, qui en encadrerait toutes les parois; une sorte de tore, dont je n'ai pas trouvé l'équivalent auprès du Lac, s'interposait entre les degrés et la superstructure. Les attaches en **L** ont été employées d'une manière courante à partir du troisième degré; je n'en connais pas d'autre exemple à Délos, en dehors du cas que j'ai signalé plus haut. Quelques dalles portent des trous de scellement d'un type différent : ceux-ci dessinent un fer de lance et manquent de profondeur. L'avant-corps conservé était fixé sur son socle au moyen d'un goujon avec canal de coulée horizontal.

Le petit monument rectangulaire, de marbre blanc, qu'on voit un peu plus au Nord, est probablement le premier des quatre autels élevés à l'Ouest du *Prytanée*. Il repose sur une plate-forme de

(1) Sur ces listes, voir P. ROUSSEL, *Délos colonie athénienne*, p. 61 et suiv.

(2) La face supérieure d'un des degrés de l'autel conserve quelques traces d'une inscription archaïque; je n'ai pu en lire distinctement que deux lettres . . . ΩΜ . . . — J'ai recueilli tout près de là deux fragments qui se raccordent d'une dédicace gravée de droite à gauche sur la tranche d'une base à encastrement (n^o d'invent. A. 3121).

granit, nivelée avec de minces plaques de gneiss. Le degré unique, qui déborde plus largement sur la face antérieure que sur les autres, en forme tout l'embranchement. Ces dalles étaient reliées par de grandes attaches de plomb à bords très incurvés. Les pierres d'assise portent des trous de scellement à *embolos*.

Parmi les bâtiments archaïques, le *Porinos Naos* occupe une place à part. Les fondations, où prédomine encore le granit, sont couronnées d'une assise de réglage (*euthyntéria*) en poros. La pierre, d'aspect différent, qui a été employée dans la superstructure (orthostates et carreaux d'assises) est un calcaire analogue au poros d'Athènes. Les attaches, en forme de τ , font partie de la technique athénienne. Nous savions que Pisistrate avait purifié les abords du temple; on doit penser qu'il a aidé aussi à le reconstruire. Je suis tenté d'attribuer au même édifice un magnifique chapiteau ionique angulaire, de type archaïque récent, qui a été trouvé au Sud des *Propylées* et qui ne peut, en raison de ses dimensions, provenir d'aucun autre monument connu. La cella n'aurait donc pas été précédée d'un *prodomos in antis*, mais d'un *prostoion* à quatre colonnes⁽¹⁾.

Les deux bâtiments que je vais mentionner appartiennent à la période archaïque par la structure de leurs fondations, où le granit joue encore un rôle important. Le *Trésor* n° 5, le plus voisin de la mer, avait un stylobate de marbre rose, sans *euthyntéria* ni krépis. Une pierre d'assise de même marbre porte des trous d'attaches en τ , à branches larges, de type classique. Pour l'*Héraion*, les fragments de vases à figures rouges enfouis dans les remblais de la cella fournissent un *terminus post quem* assez précis⁽²⁾.

Il est plus difficile de dater l'édifice anonyme⁽³⁾ qui se trouve au Nord du Prytanée. La salle principale, où donnent accès deux portes ouvertes sur le flanc Ouest, est divisée dans le sens de la longueur par un rang de supports plus rapproché du mur oriental que de la paroi opposée. Ce sont des piédroits de section oblongue, dont les arêtes ont été abattues et arrondies, sauf au voisinage du

⁽¹⁾ Les entrecolonnements étaient au nombre de 5 (COURBY, article cité). — Noter cependant que le terme employé dans les comptes des hiéropes est celui de *prodomos*.

⁽²⁾ DUGAS, *Revue de l'art ancien et moderne*, XXXI (1912), p. 341.

⁽³⁾ C'était probablement un édifice municipal : on peut songer au *Bouleutérion*.

ped, et probablement aussi, du sommet. Au Nord, une murette transversale, dans laquelle est engagé le dernier pilier, indique qu'il y avait là une chambre séparée.

Le socle de marbre du parement extérieur des murs repose sur une euthyntéria de gneiss. Les fondations ne sont pas constituées partout de la même manière : à l'Ouest et au Nord, le granit domine ; à l'Est et au Sud, on ne trouve guère que du gneiss. Les murs étaient faits de gneiss ; mais, à l'extérieur, une ligne d'orthostates de marbre règnent sur toute la périphérie. A l'Est, la hauteur de ces pierres varie ; elle est à peu près constante sur les autres faces ; pourtant, l'angle Sud-Ouest est flanqué d'un orthostate étroit et très haut, qui rappelle certains procédés de construction fort archaïques. A l'angle opposé, la fondation fait du côté du Nord une sorte d'empattement : on y a redressé une colonnette ionique votive, consacrée par des Déliens à *Athéna Polias* ⁽¹⁾. Le caractère assez singulier de la graphie permet au moins de placer cette dédicace en plein vi^e siècle. S'il y a lieu d'en tenir compte, elle ne fournit pour l'édifice qu'un *terminus post quem*. Quelques fragments de tuiles et couvre-joints plats en gros marbre des îles, qui proviennent probablement de la couverture du monument près duquel ils se trouvent, nous conduiraient à une date un peu plus basse.

Le marbre employé aussi bien pour les assises des murs que pour les bases et les fûts des piliers est d'une autre sorte : la cristallisation s'y présente sous la forme de grands prismes très caractéristiques. La même carrière a fourni les matériaux d'un petit *Sékos* voisin, dont les scellements allongés, à *embolos* quadrangulaire, ne paraissent pas antérieurs au v^e siècle et dont les moulures de couronnement rappellent en partie celles des linteaux du *Monument aux Hexagones* ; on en a encore tiré, un peu plus tard, les diverses assises qui composent le soubassement du *Temple d'Apollon*.

PÉRIODE AMPHICTYONIQUE.

Les fondations du *Temple d'Apollon* témoignent d'une révolution dans l'art de bâtir. Ce sont des murs puissants, construits soigneusement avec de fortes plaques de gneiss, dont quelques-unes, aux angles de l'assise supérieure, atteignent des dimensions colossales.

(1) Lecture d'A. Plassart.

Ce travail a dû être exécuté vers le milieu du v^e siècle⁽¹⁾. Les substructions des *Trésors* n^o 1 à 4 sont exactement du même type. Le dernier de la série, à l'Ouest, a conservé la disposition archaïque de la colonnade axiale, mais il faut probablement lui attribuer plusieurs corniches et quelques restes d'un ordre attique, dont le style et la technique ne sont pas antérieurs à la fin du v^e siècle. Certains morceaux provenant des parties hautes des autres *Trésors* (architraves, corniches ou chéneaux) ressemblent à s'y méprendre aux pièces correspondantes de l'*Héraion*.

A l'ouest du Prytanée, un *autel* rectangulaire de marbre blanc, dédié, à la fin du v^e siècle ou au commencement du iv^e, à *Apollon* et *Athéna*⁽²⁾, repose sur deux grandes dalles de gneiss qui occupent toute la longueur du monument. Il était couronné à chaque bout de frontons à palmettes d'un fort beau travail, dont on peut faire honneur à un ouvrier athénien. Une dalle fragmentaire trouvée dans les fouilles de la Salle Hypostyle, et qui porte sur la tranche des noms d'Athéniens dont il ne reste guère que le démotique, appartient peut-être au revêtement supérieur du même monument⁽³⁾. Il faut noter cependant qu'elle était munie d'attaches en τ , tandis que les scellements de la krépis et du socle mouluré de l'autel sont en forme de queue d'aronde allongée, avec trous de crampons quadrangulaires.

Les édifices que les Athéniens ont élevés dans le sanctuaire se reconnaissent aisément, ne serait-ce qu'à la perfection du travail. Il ne subsiste aucun doute sur l'identification du *Temple aux sept statues*⁽⁴⁾. Le temple profondément ruiné qui occupe, au Nord de la Terrasse, une partie de l'espace compris entre le *Porinos Naos* et les *Oikoi* du bord de l'eau, s'apparente au précédent aussi bien par la ressemblance de certains profils que par des analogies frappantes dans la technique du marbre⁽⁵⁾, et c'est un fait notable que les substructions de ces deux monuments soient en poros comme l'assise de réglage du *Porinos*. Néanmoins, le second est plus récent que le premier d'une soixantaine d'années : il a été construit vers

(1) COUREY, o. l.

(2) Lecture d'A. Plassart.

(3) N^o d'invent. E. 660. La longueur coïncide à peu près avec celle des frontons.

(4) COURBY, o. l.

(5) COURBY, o. l.

le milieu du iv^e siècle; nous savons qu'on en avait déjà mis en place tout le couronnement en 345. Ce n'était pas un temple d'Artémis, mais, très probablement, le *Kératón*.

Il ne me paraît pas douteux qu'il faille chercher dans les monuments athéniens l'origine de formes comme l'ordre à parastades, ou attique, dont les Déliens firent un si grand usage à l'époque hellénistique. Ils n'avaient pas attendu la construction du *Temple aux sept statues* pour adopter en partie, dans celle de leur *Temple d'Apollon*, l'emploi des scellements en τ . Quoique les matériaux diffèrent, on ne peut nier qu'il n'y ait quelque analogie entre les fondations sur lesquelles reposaient le *Temple d'Apollon* et les quatre premiers *Trésors*, et celles des édifices construits à Athènes à partir de l'époque des Pisistratides.

La faveur dont jouiront à Délos les grandes dalles de gneiss se manifeste vers le commencement de la période amphictyonique, dans un édifice religieux qui touche au téménos d'Artémis, mais ne fait pas partie du *Hiéron*. On y entrait par le côté Nord, et, après avoir traversé une salle hypostyle dont les quatre colonnes sont ioniques, puis une cour entourée d'un péristyle dorique, on atteignait le *Naos*, bâti sur le même plan que la première salle. Plusieurs pièces de tympan que j'ai relevées à l'Est de l'édifice en proviennent certainement. Par ses dispositions comme par sa situation, ce temple d'un type si curieux paraît répondre aux données que nous possédons sur le *Thesmophorion*. Fait digne de remarque, le stylobate, les colonnes et les architraves du péristyle dorique, ainsi que les fûts des colonnes ioniques des deux salles, sont en poros. Les substructions sont en gneiss. Le soubassement des faces Sud et Ouest, qui émergeait du sol environnant sur une assez grande hauteur, présente un parement régulier. Les assises y sont formées de longues et fortes pièces de gneiss, entre lesquelles s'interposent assez souvent, dans l'intervalle des joints, de minces plaques soigneusement empilées. La dernière assise servait de toichobate.

Si les Déliens avaient, comme il semble, adapté antérieurement le mode de construction athénien au genre de pierre que leur île offrait en abondance et dont ils n'avaient jamais cessé de se servir, on comprend que les murs de poros des constructions amphictyoniques n'aient pas fait école chez eux. C'est sur des soubassements de gneiss qu'ils ont, au iv^e et même au iii^e siècle, assis les murs

et dressé les colonnes de leur *Prytanée* et des portiques de leur *Agora*. En plein III^e siècle, ils emploient encore le gneiss pour la majeure partie des substructions du *Portique Sud*, et, à la fin de l'Indépendance, pour celles de tous les murs du *Portique Coudé*. Parmi les petits monuments, je citerai, à peu près dans l'ordre chronologique, l'*Autel du Posideion*, muni d'avant-corps, ceux de l'*Héraion*, de la *Triade* d'Athéna, Zeus, Héra, et de l'*Aphrodision*, couronnés tous trois de frontons à acrotères. L'autel de l'*Aphrodision* date probablement des premiers temps de l'Indépendance.

Pendant toute la période amphictyonique, on constate que le granit a été exclu des substructions particulièrement soignées, comme celles du *Temple d'Apollon* et des quatre *Trésors* les plus récents, et que, dans les autres, les assises supérieures au moins sont en gneiss. Que l'on compare les restes du grand temple avec ceux du *Létéon*, de l'autel voisin du Lac, ou de la *Stoa des Naxiens*, et l'on saisira sur le vif le contraste qui existe entre les deux méthodes. Si les architectes déliens ont abandonné l'une pour l'autre, c'est, à coup sûr, parce que celle-ci leur a paru meilleure. J'ai indiqué où ils avaient pu en prendre l'idée; leur préférence s'explique aisément : le gneiss, à condition de le tailler en grandes plaques suffisamment épaisses, permettait d'obtenir des murs beaucoup mieux liés et plus homogènes que les blocs de granit juxtaposés à l'ancienne manière. Il ne suffisait pas de recouvrir ceux-ci de quelques plaques de marbre pour assurer une résistance égale dans toutes les parties. Pourquoi les maîtres d'œuvre n'ont-ils pas plutôt amélioré leur procédé de construction en utilisant le granit par assises régulières, à joints alternés ? — Ils auraient peut-être pris ce parti si l'état de la technique l'avait permis. Mais il est visible que les ouvriers de ce temps ne savaient pas dresser exactement une pierre aussi difficile à travailler que le granit, ou, du moins, qu'ils n'y parvenaient qu'à grand-peine. Les assises n'étaient pas parfaitement horizontales; elles présentaient des bosses et des creux : on remplissait ceux-ci avec de petites cales. Le plus souvent, quand des dalles de marbre ont été posées directement sur les blocs de granit, on les a taillées par dessous, de manière à leur faire épouser toutes les sinuosités du lit.

PÉRIODE DE L'INDÉPENDANCE.

Le granit redevient à la mode assez brusquement dans les premières décades de l'Indépendance. Les édifices qu'on désigne sous les noms de *Temple des Taureaux* et de *Temple Nord* sont par ailleurs étroitement apparentés. Les substructions du *Temple Nord* ne renferment que du granit; dans celles du *Temple des Taureaux*, l'enthyntéria seule se compose de plaques de gneiss ou de marbre. Les assises de granit de ces deux monuments, comme celles de l'autel du *Temple Nord* et de l'autel hellénistique de *Zeus Polieus*, qui datent certainement de la même époque, sont horizontales et bien dressées. Vers 280, le *Pythion*, que j'ai des raisons d'identifier avec le *Temple des Taureaux*, existait depuis un certain nombre d'années⁽¹⁾; le *Dodékathéon*, que je reconnais dans le *Temple Nord*, était déjà construit en 282⁽²⁾; au reste, les marbres de cet édifice présentent de remarquables analogies de technique avec ceux qui proviennent des murs du *Kynthion* bâtis dans la troisième décade du III^e siècle⁽³⁾.

Les Déliens ont donc appris à bien travailler le granit vers la fin du IV^e siècle. C'est sans doute dans les relations qui s'établissent à la même époque entre l'île Sainte et les pays du Sud qu'il faut chercher l'origine de cette technique. Certains ouvrages curieux où elle atteint la perfection, comme les arcs appareillés de la citerne du *Théâtre* et comme l'*Antre du Cynthe*, dont la construction doit se placer dans la première moitié du III^e siècle, nous permettront probablement de serrer le problème.

En ce qui concerne les élévations, il n'y a pas lieu de croire antérieurs à l'époque hellénistique les murs où nous trouvons des assises de granit bien dressées et bien jointes. Les belles substructions du *Temple d'Artémis*, élevées vers 180⁽⁴⁾, et celles de la

(1) Cf. *I. G.*, XI, 165, l. 14-15, 22-26.

(2) Cf. *I. G.*, XI, 158, A, l. 65-66.

(3) Sur les travaux du *Kynthion*, voir P. ROUSSEL, *o. l.*, p. 224, note 6.

(4) ROUSSEL, *o. l.*, p. 215, note 6. — Courby a reconnu que les fragments de la dédicace appartiennent au temple; il faut y ajouter deux lettres dont les vestiges n'ont point été remarqués jusqu'ici. On peut songer à une formule du genre suivant :

[Δήλιοι κατασκευάσαν και καθ'ισ[ρωσα]ν [Α]ρ[τέμ]ιδι

colonnade du *Portique Coudé*, presque contemporaine⁽¹⁾, nous en offrent l'équivalent. Dans la *Salle Hypostyle*, plus ancienne d'une trentaine d'années, les piles placées au-dessous des colonnes n'ont pas été établies avec moins de soin.

Les fondations du *Portique d'Antigone*, construites systématiquement avec des carreaux de poros⁽²⁾, font exception dans la série des grands édifices hellénistiques. Le poros paraît avoir été employé vers la même époque pour les plates-formes de quelques petits monuments. C'est avec ce genre de pierre que l'on a constitué le massif d'un autel élevé au III^e siècle près de l'angle Sud-Ouest du *Prytanée* et la plate-forme oblongue qui portait le pylône du *Pythion*. Les substructions du *Portique de Philippe* associent les techniques les plus diverses : fondations en blocs irréguliers de granit et de gneiss, assises de granit formant à l'intérieur le complément de la krépis et du toichobate, enthyntéria de gneiss à l'Ouest, de poros sur les autres faces. Dans le *Portique du quai*, les deux assises de réglage et les piles placées sous les colonnes ioniques de l'ordre intérieur sont formées de carreaux de poros. C'est un fait digne de remarque que, des trois grands édifices hellénistiques où les maîtres d'œuvre firent usage du poros, deux au moins aient été construits par des rois de Macédoine.

THÉÂTRE.

Le déblaiement intégral de la *cavea* exécuté en 1912 me permet de confirmer et de compléter sur quelques points l'excellente étude que M. Chamonard a consacrée au théâtre de Délos. Comme il l'a supposé, chacune des trois *kerkides* centrales de l'*épithéatron* était subdivisée par un escalier supplémentaire. J'ai relevé quelques marbres qui proviennent du *diazóma* : le parement arrière de ce couloir se composait d'un socle de 0 m. 25, d'un orthostate de 0 m. 755 et d'un couronnement profilé en demi-cercle; ces trois assises, superposées au dessus du dallage, donnent une hauteur totale de 1 m. 165 environ. C'est devant les extrémités du *diazóma*

(1) DÜRBBACH, *Bull. Corr. Hell.*, XXXV, p. 271-272. — Dans les deux monuments, l'enthyntéria est en gneiss; les procédés techniques appliqués au marbre sont les mêmes.

(2) *Exploration archéologique de Délos*, fasc. V, p. 15.

que se dressaient les pylônes des entrées latérales. M. Replat a pu reconstituer, en rapprochant les morceaux, les deux pièces de marbre qui formaient l'épistyle du pylône Sud. La longueur, prise sur le nu, est de 3 m. 54 environ; la largeur, de 0 m. 285 et 0 m. 215, respectivement. Sur les faces principales, on compte 5 *regulae* munies de gouttes. Les *regulae* de chacune des faces latérales se rejoignent et portent au total 12 gouttes. Il est probable que les triglyphes angulaires étaient raccordés de la même façon; je n'ai malheureusement découvert aucun reste de la frise; on pourrait se demander si elle n'était pas lisse, car le larmier de la corniche ne porte pas de mutules: mais cette hypothèse paraît être en contradiction avec la largeur du lit inférieur de la même corniche, 0 m. 597. Les marbres de la corniche et ceux de l'épistyle ont des trous de scellement en Γ , forme dont l'emploi est exceptionnel au III^e siècle. On ne peut mesurer directement la hauteur des demi-colonnes soudées à un piédroit qui portaient l'entablement. Ces demi-colonnes se faisaient face de chaque côté du pylône. Les deux chapiteaux conservés ne se ressemblent pas tout à fait: l'un appartient sans aucun doute au pylône du Nord; l'autre, qui se trouve dans la *skéné*, doit venir du pylône Sud: on peut penser que ces pylônes n'ont pas été construits en même temps.

Pour le *proskénion*, la citerne du théâtre a livré en 1912 quelques débris de colonnettes, trois chapiteaux mutilés et des morceaux de l'entablement; on en a retiré aussi divers fragments des chapiteaux de l'ordre attique et un chapiteau entier de parastade qui appartient à la *parodos* du Nord. Ces restes ont leur prix, mais ils ne modifient pas sensiblement les résultats de l'étude antérieure. Quand M. Chamonard dégagea le théâtre, il n'y restait plus rien de l'épistyle du *proskénion*. En 1909, j'eus la chance de rencontrer au musée de Mykonos un bloc complet, inscrit, que les lettres HAI OIT O O E permettaient d'identifier aisément. Peu de temps après, M. P. Roussel en reconnut un autre dans le quartier de maisons qui s'étend au Sud de l'*Agora* ⁽¹⁾. Un petit fragment provenant d'une troisième architrave a été trouvé dans la citerne: on y distingue la partie inférieure d'un E et, à droite de la première, le quart environ d'une autre lettre, coupée par le joint, qui ne peut être qu'un O ou un O .

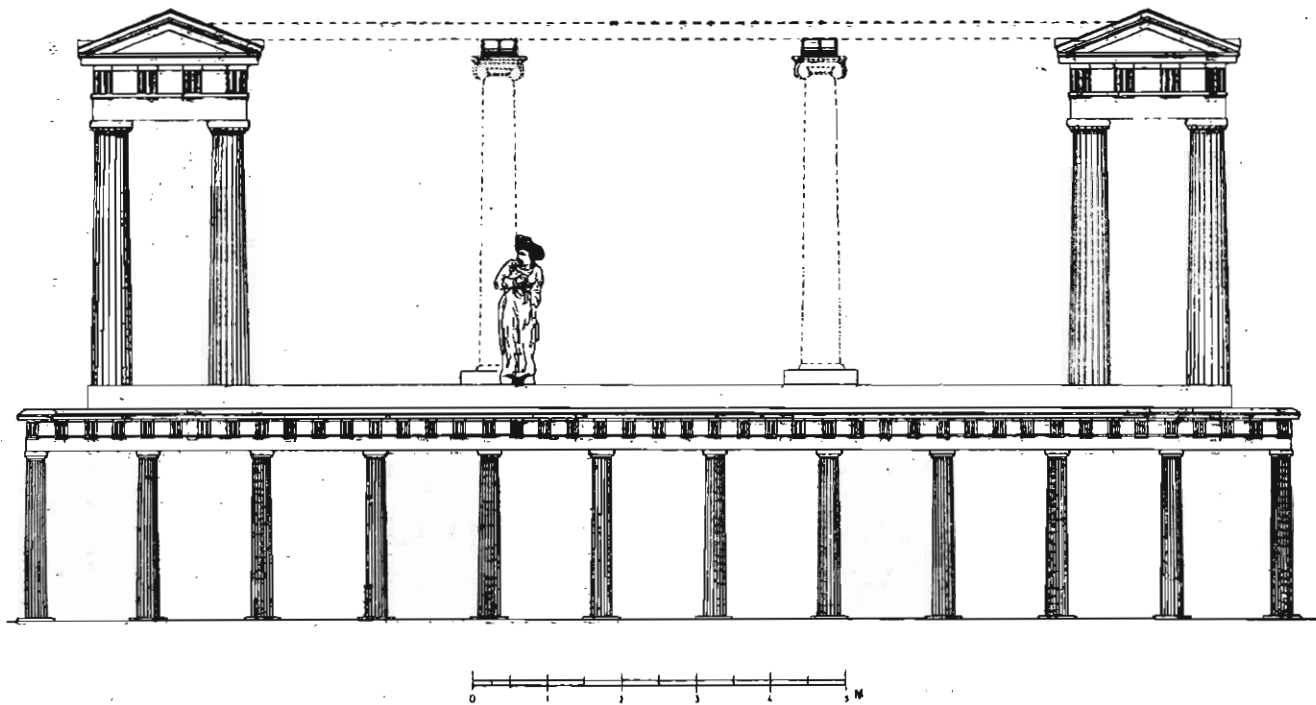
⁽¹⁾ *I. G.*, XI, 1070.

11
 10
 9
 8
 7
 6
 5
 4
 3
 2
 1
 [Δ] [Η] [Ι] [Ο] [Υ] [Θ] [Ε] [Α] [Τ] [Ρ] [Ο] [Ν] [Α] [Π] [Ο] [Τ] [Ω] [Ν] [Ι] [Ε] [Ρ] [Ω] [Ν] [Π] [Ρ] [Ο] [Σ] [Ο] [Δ] [Ι] [Κ] [Α] [Τ] [Ε] [Σ] [Κ] [Ε] [Υ] [Ι] [Α] [Σ] [Α] [Ν] [Ε] [Ι] [Σ] [Τ] [ΟΥ] [Σ] [Α] [Γ] [Ω] [Ν] [Α] [Σ] [Κ] [Α] [Ι] [Α] [Ν] [Ι] [Ε] [Θ] [Ι] [Σ] [Α] [Ν] [Θ] [Ε] [Ι] [Σ]

La restitution que je propose ci-contre me paraît avoir quelques chances d'être la bonne. On remarquera que la dédicace s'étend sur 11 blocs : j'ai constaté que le premier et le treizième entrecolonnement du proskénion avaient été ajoutés après coup ; la date de l'inscription (archontat de Sosisthénès, 250 av. J.-C.) nous fournit un *terminus post quem* pour cet agrandissement et pour la construction des portiques qui enveloppent la *skéné* sur les trois autres faces.

J'avais remarqué, dans la *skéné* et au Sud de ce bâtiment, deux fragments d'épistyle dorique d'un type singulier : ces morceaux sont symétriques ; les listels et les gouttes font retour d'équerre sur la face étroite, mais la moulure intérieure, prolongée jusqu'au bout de la pierre, y rencontre la *taenia*, et il n'y a pas de place pour un joint. Je me trouvais évidemment en présence d'un entablement interrompu analogue à celui du théâtre d'Oropos. Était-il placé sur un mur ? La citerne nous rendit un chapiteau de pilier dorique (demi-colonne avec parastade), dont l'échinos est orné d'oves : l'abaque porte des traces qui coïncident avec la profondeur de l'épistyle. J'avais identifié déjà un bloc de frise, triglyphe et métope. Cette fois, j'ai reconnu, parmi les pierres tirées de la citerne, deux petits fragments d'une corniche d'angle portant chéneau et j'ai pu les raccorder avec un troisième morceau plus grand, qui, par lui-même, manquait de caractère. Je signale encore divers tronçons de poutres de marbre, dont l'un se termine en corbeau ; un seuil évidé par dessous, qui provient d'un entresollement ; plusieurs débris de chapiteaux d'ante ; deux bases de marbre, dont l'une est à peu près complète et dont j'ai pu reconstituer l'autre en partie avec trois fragments ; enfin deux petites bases de granit d'un travail soigné. Je dois ajouter que les vestiges d'un massif de maçonnerie qui se trouvait dans la partie Sud de la *skéné* ont été pris à tort pour un reste de dallage.

L'étude de ces divers éléments m'a permis de reconnaître que l'étage principal de la *skéné* était flanqué



Essai de reconstruction partielle de la scène du théâtre de Délos.

en façade de deux motifs d'architecture, entre lesquels il n'existait ni mur ni supports (voir ci-contre). Ces motifs, qu'on peut appeler les *paraskénia*, se composent chacun de deux colonnes doriques engagées sur parastades et d'un entablement à fronton; leur hauteur totale, bien supérieure à celle du *proskénion*, est d'environ 5 mètres; les entablements mesurent 2 m. 05 ou 2 m. 65, suivant qu'on leur attribue trois ou quatre métopes. Entre les *paraskénia*, la toiture, qu'il faut se représenter comme une terrasse de construction légère, reposait sur des poutres de marbre en encorbellement : ces poutres pénétraient dans le mur du fond; elles reposaient au milieu de leur course sur des supports élevés en nombre pair dans l'axe longitudinal du bâtiment, et qui avaient, eux aussi, la forme de parastades avec colonnes engagées. Les entrecolonnements intérieurs, munis de cadres décoratifs dans lesquels s'ouvraient des portes, correspondaient à ce que Vitruve appelle la *scenae frons*. Dans la restitution proposée, la scène sur laquelle se meuvent les acteurs comprend à la fois le *proskénion* et la moitié antérieure de la *skéné*; mais il fut un temps où elle se réduisait à cette dernière partie. J'ai des raisons de penser que la terrasse supérieure était décorée d'un petit ordre en retraite : ce second étage, dont la disposition me paraît difficile à retrouver, pouvait servir de *théologeion*.

Daignez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mon dévouement et de mon profond respect.

Bordeaux, le 20 mars 1921.

R. VALLOIS.

